

A vélo sur les traces de Verdi et de Mozart

Autor(en): **Verdan, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 113

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-906119>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A vélo sur les traces de Verdi et

Avec sa bicyclette à petites roues, Jean-Rodolphe Dellsperger sillonne l'Europe, sur la piste de grands compositeurs ou en suivant les cours d'eau. Cela fait trente-cinq ans qu'il parcourt près de 1500 kilomètres par année sur des chemins improbables.

A l'image de ce matin sur les quais de Vevey, Jean-Rodolphe Dellsperger voyage toujours léger : un sac et une sacoche fixés à l'avant et à l'arrière de son vélo, ni plus ni moins. Un Brompton, soit dit en passant : un engin pliable, passe-partout, solide et très bien conçu, «made in Britain», correspondant très exactement à la personnalité et à l'esprit à la fois aventurier et philosophe de ce cycliste hors catégorie.

A 78 ans, cet enseignant vaudois à la retraite, épris de liberté et de savoirs, combine deux passions : le chant choral et le coup de pédale. Dans l'esprit en perpétuelle échappée de ce Poisson ascendant Verseau, ces deux univers se complètent, comme lors de ce voyage à bicyclette entrepris récemment sur les traces du compositeur d'opéra Verdi. «Je répétais Verdi avec mon chœur, le Berner Bach Chor, quand je lui ai dit que j'avais envie de savoir qui était vraiment cet homme et que j'irai donc sur ses terres.» Jean-Rodolphe Dellsperger se lance ainsi sur un itinéraire reliant Sesto Calende à Busseto Parma (I), en suivant le cours de la rivière Tessin, puis les digues du Pô jusqu'à Crémone. «Comme ce fut le cas sur les traces de



«Verdi me fournit la motivation tout au long de ma route»

JEAN-RODOLPHE DELLSPERGER,
RETRAITÉ

Mozart, Verdi me fournit la motivation tout au long de ma route. Je ne parlerais pas de but de voyage, car cela fait trop compétition. Moi, je vise autre chose, je cherche à saisir l'essentiel, en l'occurrence ce que ce compositeur a transmis dans sa musique.»

UN VOYAGEUR DISCRET

Sans bruit, évoluant tout autant dans le paysage que dans ses pensées, cet atypique (Jean-Rodolphe Dellsperger n'a jamais eu de permis de conduire) a pour coutume de se laisser aspirer tout doucement par son périple. Son voyage en Italie s'inscrit dans ce courant : «En discutant avec des gens, en observant

d'écouter une messe en chant grégorien et un concert à la Fenice.

Sa dernière frustration, cet aventurier poète la situe clairement dans l'enfance. Agé d'une dizaine d'années, il se réjouissait de participer à des vendanges dans sa région d'origine, au pied du Jura, du côté de Concise. «Lorsque j'ai vu ma mère venir me chercher, j'ai compris qu'elles étaient annulées et j'ai ressenti une telle déception que je me suis promis de ne plus jamais éprouver cela, décidé à bien vivre chaque moment.»

Sec et vigoureux comme un cep, grand marcheur depuis son jeune âge, Jean-Rodolphe Dellsperger ne fait pas d'entraînement spécifique pour affronter les cols et les montées. Lui qui a grimpé deux fois le Mont-Ventoux (F) n'a pas la sensation d'avoir fait un exploit. «La route n'est pas qu'un terrain de jeu pour développer ses muscles. C'est une manière d'être au monde.»

SAVOIR SE PERDRE

Lorsqu'il évoque ses récents voyages, ce cycliste prend systématiquement la tangente, évoquant, non sans détours, l'autre rive inatteignable d'une rivière sur la côte albanaise ou un chemin qui s'interrompt dans la courbe escarpée d'un fleuve. Autant d'obstacles que cet esprit curieux ne considère pas comme tels : «S'il n'y a pas moyen de continuer de rouler, je plie mon vélo et je passe à pied.»

Les paysages qu'il parcourt, Jean-Rodolphe Dellsperger les appréhende de la même façon qu'il donnait ses cours de science dans le cercle de Corsier-sur-Vevey. Par la grâce de l'expérience concrète : «Pour connaître la forêt, j'ai besoin de l'odeur des champignons et des feuilles mortes. Mon vélo ne fait pas le même bruit dans le Jura que sur le granit de la Trémola dans le Gothard.»

Aujourd'hui, Jean-Rodolphe vit à Martigny. «J'ai quitté Vevey à la faveur

ET VOUS ?

Peut-être avez-vous profité de votre retraite pour vous lancer un défi ?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à defis@generations-plus.ch, ou *générations*, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.

des signes de vie, j'ai glané des informations qui m'ont permis de mieux comprendre ce qu'a pu ressentir Verdi, en ces lieux, pour finir par découvrir que c'était un paysan qui cultivait sa terre, animé par le souci des arbres, des plantes et même d'une petite forêt.»

Dans la droite ligne de ces écrivains majeurs, tels Georges Haldas ou Nicolas Bouvier, lus et rencontrés, alors, à l'occasion de conférences, Jean-Rodolphe Dellsperger a appris à ne jamais rien regretter. Les changements de route, les imprévus font partie du voyage, et il lui arrive même de les savourer, comme lors d'un passage à Venise, juste avant Pâques, où il a déposé son vélo plus longtemps que prévu pour prendre le temps

de Mozart

d'une rencontre. Je devais quitter la région lémanique où j'avais trop d'engagements de toutes sortes, notamment au sein d'associations.» Père de deux fils, Vincent et Julien, Jean-Rodolphe Dellsperger, dit avoir profité de leur expérience de cyclistes. Julien (1974) a pratiqué le vélo de course à un haut niveau et Vincent (1972) a parcouru plusieurs milliers de kilomètres sur une selle en Australie. Tous les deux l'ont fait grand-père. Tlali, l'aînée de ses petits-enfants (Kéo, Alice et Pauline), vit à Mexico. Elle viendra bientôt en visite en Suisse : «Elle a 13 ans, elle a un vélo et elle fait des tableaux à l'huile incroyables.»

L'INTUITION COMME MOTEUR

Quand il parle de lui, Jean-Rodolphe Dellsperger est d'une belle franchise, évoquant «tant de bonheur et quelques traumatismes et des peurs sous contrôle». Il se définit lui-même comme un «mental à l'écoute de l'intuition». Et d'affirmer son credo, nourri par ses expériences sur les routes : «Je ne cherche plus. On me donne la réponse.»

Que ce soit chez les Ch'tis, en avril dernier, puis à Rouen, où il filme et enregistre avec son téléphone le clapotis des bords de la Seine, qui lui raconte une histoire de feu, «sur le lieu du bûcher de la Pucelle d'Orléans», Jean-Rodolphe Dellsperger s'affirme dans un mélange de curiosité et d'assumée naïveté. Et de citer Bernard Messerli, conservateur des jardins du château de Prangins, maître-arboriculteur et horticulteur breveté, évoquant leurs deux personnalités : «Nous avons en commun cette manière de penser, de vivre en arborescence, assez loin du raisonné, de la logique et du CQFD.»

Lors d'un périple en Bavière, le voyageur au Brompton a vécu un instant de grâce : «Je roulais, accompagné par le chant des rossignols.» Une expérience possible pour ceux qui, comme Jean-Rodolphe, ne suivent pas les sentiers balisés. Sur les cartes routières, entièrement conçues pour la «bagnole», le cycliste pointe du doigt les autoroutes. «Moi c'est sous ce trait rouge que je pédale.»

NICOLAS VERDAN



Rien n'arrête cet ancien enseignant vaudois : «S'il n'y a pas moyen de continuer de rouler, je plie mon vélo et je passe à pied.»